

1916
2016

Centenaire
de la bataille
de Verdun

La Grande Guerre en Essonne

Loin des premières lignes, loin dans nos mémoires et pourtant si proche dans l'intimité des familles, la guerre de 1914-1918 a profondément marqué le territoire de l'actuelle Essonne.

En 1916, le département de l'Essonne n'existait pas, la Seine-et-Oise d'alors, du fait de sa position géographique, assez proche de la capitale et du front, s'est trouvée impliquée dans le conflit, par la mobilisation des hommes, la réquisition des ressources économiques, l'implantation d'hôpitaux et de centres de préparation militaire.

Cette exposition évoque les relations entre l'arrière et le front, les civils et les militaires, les hommes et les femmes, les réfugiés et les populations locales : elle nous éclaire sur une période méconnue de notre territoire, souvent imaginé comme peu touché par la Grande Guerre.



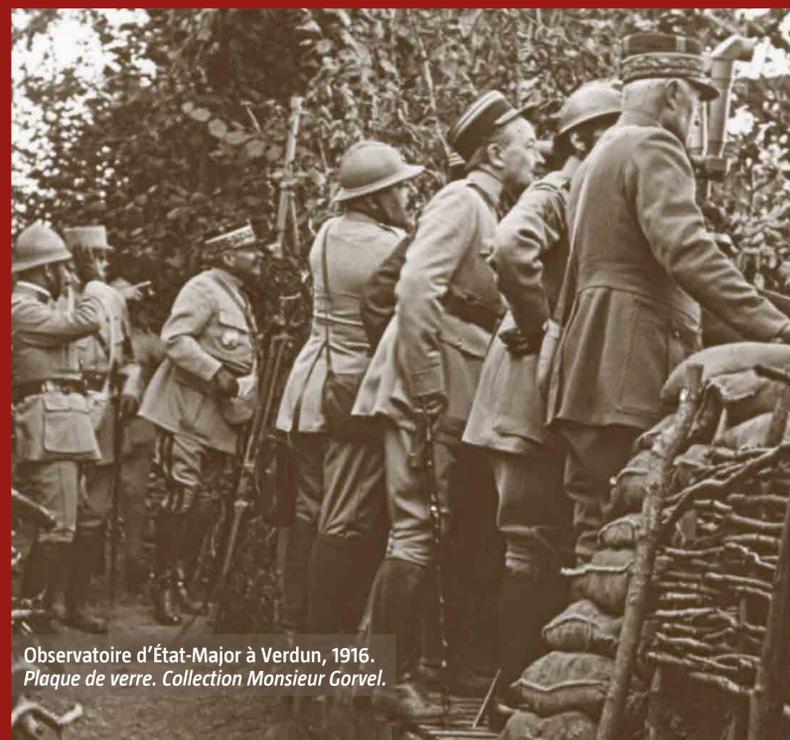
centenaire1914-1918.essonne.fr



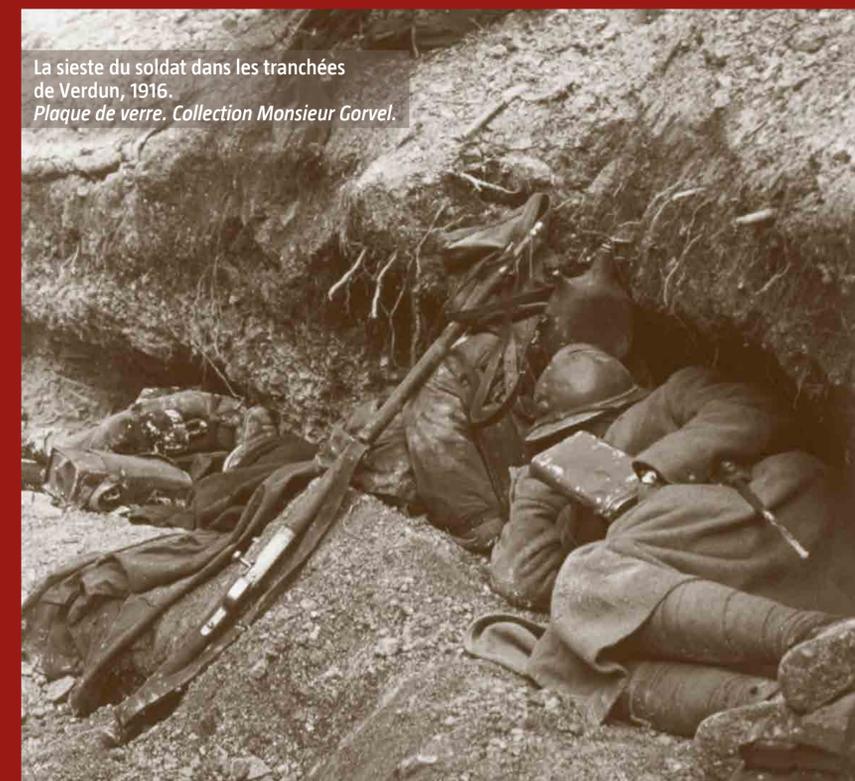
Troupes en marche vers Verdun.
Plaque de verre. Collection Monsieur Ledey.



Soldats à côté d'un canon au lieu-dit
« le Ravin des Vignes » situé près de Verdun.
Plaque de verre. Collection Madame Poupinel.



Observatoire d'État-Major à Verdun, 1916.
Plaque de verre. Collection Monsieur Gorvel.



La sieste du soldat dans les tranchées
de Verdun, 1916.
Plaque de verre. Collection Monsieur Gorvel.

« Pense un peu, je suis dans ma tranchée depuis 10 jours, aussi je commence à devenir comme les taupes... Je me demande comment l'on ne devient pas enragé, on ne voit que la terre et juste le ciel au-dessus de la tête, si l'on regarde sur le parapet, l'on ne voit que la plaine avec de la terre remuée. »

Lettre du poilu René Filoleau à sa sœur Andrée, le 28 janvier 1917. Collection privée

1916

2016

Centenaire de la bataille de Verdun

« Me voilà sorti de la fournaise.
Te dire que cela a été, je ne peux...
c'est effrayant... n'y pensons plus,
il en sera toujours temps quand il
faudra y remonter. »

Lettre du poilu René Filoleau
à sœur Andrée, le 20 avril 1917. Collection privée.

« Il n'y a pas bien longtemps encore,
dans le secteur où je suis, on ne
ramassait pas les morts. Certains
points où ils étaient tombés en
grand nombre étaient devenus
célèbres. C'est ainsi qu'il y a tout
près d'ici le «Ravin de la Mort» -
un peu plus loin le «Ravin des
Têtes de mort». Et c'était plus fort
qu'un cinéma. Les pistes étaient
jonchées, de tous côtés, de ces
cadavres épars qui mûrissaient
doucement, allongés sur le
côté, ou sur le ventre, les bras
en croix dans la boue, parmi
les équipements, les armes, les
débris, les matériaux. »

Lettre de Louis Krémer, poète originaire d'Étampes,
à Henry Charpentier, 27 août 1916, in *D'encre, de fer et
de feu*.



Deux guetteurs dans les tranchées
en 1916 à Verdun.
Plaque de verre. Collection Monsieur Gorvel.



Après les bombardements dans les tranchées
du Ravin des Cotelettes près de Verdun.
Plaque de verre. Collection Madame Poupinel.



Transport d'un blessé après les combats, Verdun, 1916.
Plaque de verre. Collection Monsieur Gorvel.



Cimetière provisoire à Verdun.
Plaque de verre. Collection Monsieur Ledey.

1916

2016

Centenaire
de la bataille
de Verdun

La présence militaire en Essonne



Mise en place d'un avion Farman à l'école d'aviation du centre belge à Étampes, 1916.
BDIC, VAL 394/028. Plaque de verre. Collection Monsieur Gorvel.



Groupe de Zouaves en cantonnement à Oncy-sur-École.
Collection Monsieur Bourgeron.

« Aujourd'hui vendu à des soldats du génie des vestons cuirs et des tricots... depuis lundi beaucoup d'aviateurs anglais circulent dans la ville. Ils sont à Villesauvage où plus de 50 appareils ont été amenés, l'aérodrome renaît...on attend ces jours-ci le passage des Hindous, 130 à 150 trains de Marseille... »

Journal du commerce Rabourdin,
Étampes, le 14 septembre 1914.

1916
2016
Centenaire
de la bataille
de Verdun



Entrée de la station magasin des subsistances militaires à Brétigny-sur-Orge, soldats et civils devant les baraquements.
Collection Monsieur Bourgeron.

« Bien chère amie, en sortant de souper, je t'écris à la lueur d'une lampe à huile [...]. Malgré cela, draps de lit très fins et deux bonnes couvertures. On en a besoin car il tombe de la neige ce soir. Comme nourriture seuls les soldats sont nourris à la ferme avec les bonnes [...]. »

Lettre du caporal Alexandre Lucas en cantonnement à la ferme de Vaugrigneuse (Briis-sous-Forges) à sa femme, 23 février 1916.
Collection privée.

La présence
militaire
en Essonne



Le barbier au Carouge à Brétigny-sur-Orge.
Collection Monsieur Bourgeron.

1916
2016
Centenaire
de la bataille
de Verdun

« Nous organisons pour dimanche prochain à l'hôpital de Brétigny une petite fête musicale avec une tombola pour nos blessés, et je viens vous demander si vous auriez l'aimable bonté de nous offrir à cet effet quelques menus objets qui nous serviraient de lots... »

Mademoiselle de la Baune
à Madame Desgouillers,
23 janvier 1916.

Les soins aux blessés



Blessés et infirmières à l'hôpital auxiliaire n°10 installé dans les Établissements Clause à Brétigny-sur-Orge.
Collection Monsieur Bourgeron.



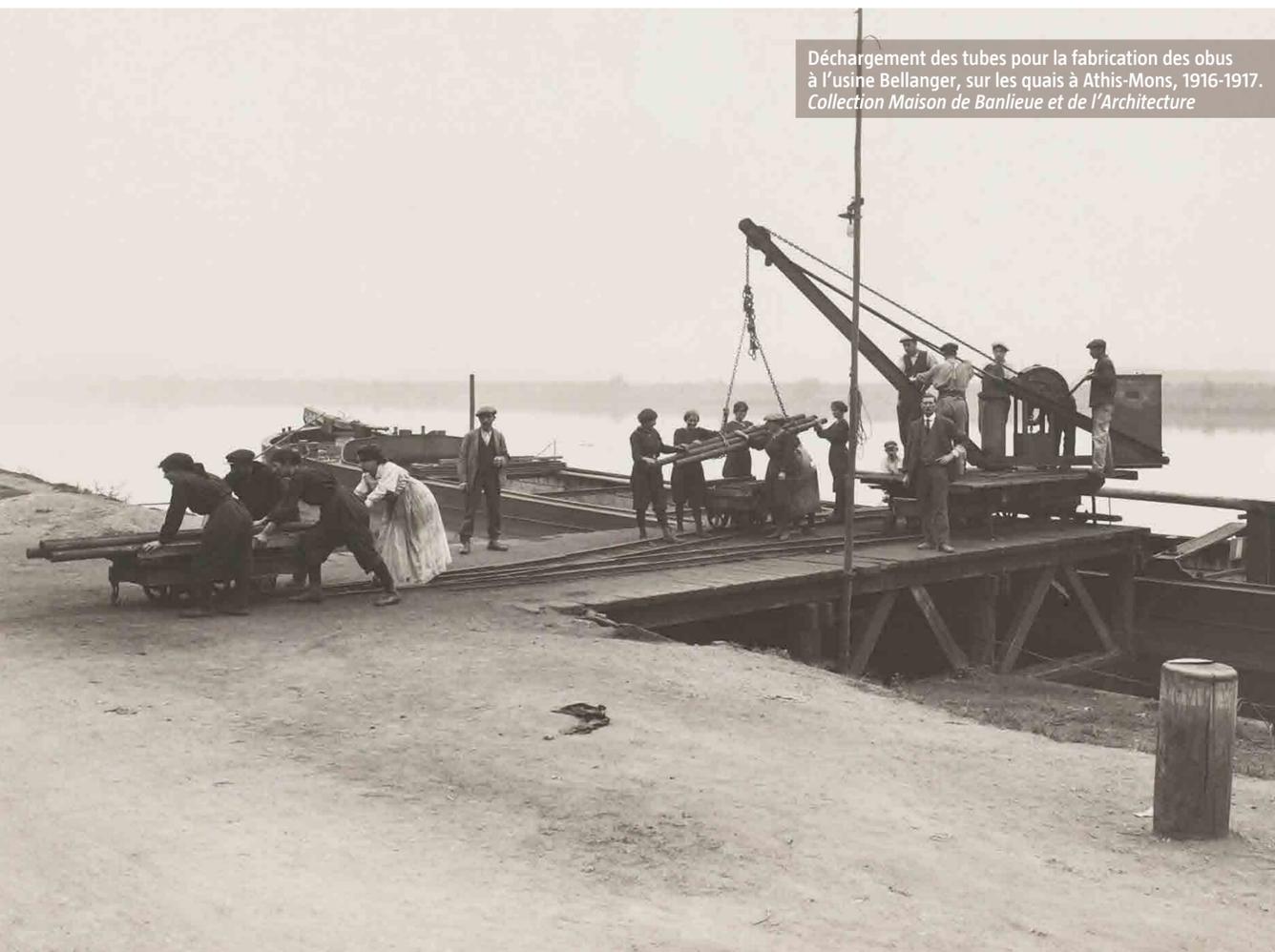
Médecins et infirmiers devant un train sanitaire en gare d'Athis-Mons.
Collection Maison de Banlieue et de l'Architecture.

« ... et quand à ma blessure, je te dirai que la plaie n'est pas bien grande mais elle est à soigner, l'éclat a pénétré jusqu'à l'os et qu'il m'est défendu de ne pas marcher beaucoup... ce serait toujours mieux que dans les tranchées... »

Carte d'un soldat blessé,
soigné à Brétigny-sur-Orge,
à un proche, 20 juillet 1918.

1916
2016
Centenaire
de la bataille
de Verdun

La vie quotidienne à l'arrière : les femmes



Déchargement des tubes pour la fabrication des obus à l'usine Bellanger, sur les quais à Athis-Mons, 1916-1917. Collection Maison de Banlieue et de l'Architecture



Fabrication d'obus à l'usine Bellanger d'Athis-Mons, 1916-1917. Collection Maison de Banlieue et de l'Architecture.

« Lorsque nous rentrerons victorieux, il ne faudra pas croire que ce sera l'armée seule qui aura acheté la victoire, non toutes les femmes de France y auront participé... »

Lettre de Joseph Vistry, soldat à sa marraine de guerre, 22 avril 1915. Collection privée.

« ... je me rends compte du travail que tu as en mon absence, c'est un dur moment à passer pour tout le monde ; il faut réagir et surmonter les obstacles... »

Lettre de Lucien Bottier, prisonnier de guerre, à sa femme, 1917. Collection privée.

1916

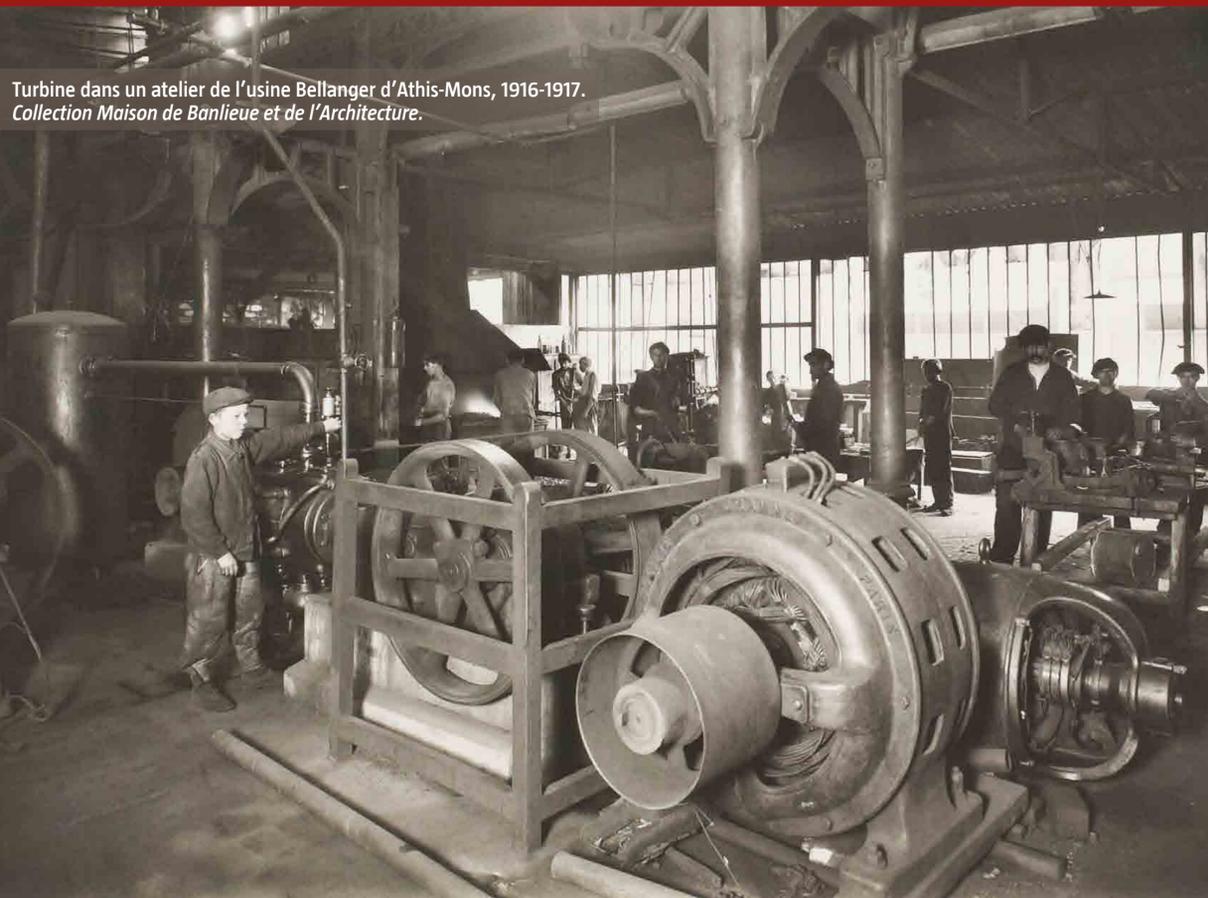
2016

Centenaire
de la bataille
de Verdun

La vie quotidienne à l'arrière : les enfants



Distribution de soupe aux enfants dans la cour d'un cinéma de Corbeil.
Collection Monsieur Bourgeron.



Turbine dans un atelier de l'usine Bellanger d'Athis-Mons, 1916-1917.
Collection Maison de Banlieue et de l'Architecture.

« Impressionnant paysage que celui de cette usine de guerre. J'avais devant les yeux, une forêt de gigantesques presses hydrauliques, vomissant une graisse jaunâtre des fours d'où s'échappaient des déchets de matière en fusion qui explosaient en tombant sur les plaques métalliques recouvrant le sol. »

Extrait de l'autobiographie d'Henri Tournon, 1917,
in *L'appel des sirènes*,
Maison de Banlieue et de l'architecture.

« Ma chère petite Laure, je viens répondre à la lettre que je viens de recevoir datée du 5. Je te remercie beaucoup de tes excellentes idées avec le courage que tu emploies pour aider ta maman qui ne cesse bien entendu de faire de son mieux. Ton papa qui pense souvent à toi. »

Lettre d'Alexandre Lucas à sa fille,
Briis-sous-Forges, 8 mars 1916.
Collection privée.



centenaire1914-1918.essonne.fr

Essonne
LE DÉPARTEMENT